



Les courses illégales de voitures : le cyberspace comme terrain ethnographique

Leila Sollberger Jeolás
Université de l'État de Londrina
PR – Brésil (UEL)

Introduction

Les réflexions présentées dans cet article résultent d'un projet de recherche, toujours en cours, dont l'objectif est de comprendre les comportements à risque observés lors des courses illégales de voiture, connues aussi sous le nom de « rodéos »¹, qui ont lieu sur la voie publique. Le projet vise plus particulièrement à examiner, le sens que ces courses acquièrent et ce qu'elles représentent pour les jeunes brésiliens qui pratiquent de telles activités, autrement dit, de comprendre les différents sens que ces derniers attribuent à l'expérience de la vitesse, étant donné que celle-ci a acquis une valeur centrale dans les sociétés occidentales modernes, où la notion de risque semble actuellement être associée à une vaste polysémie. La fascination pour la puissance des moteurs et pour la vitesse, nourrie par l'industrie des voitures, a transformé la vitesse en une nouvelle forme d'extase rendue possible par la révolution technique.

L'objectif de ce texte est de présenter une réflexion sur les défis méthodologiques qui se présentent lors d'une recherche menée dans le monde virtuel qu'est Internet. Compte tenu qu'il s'agit d'une pratique illégale, j'ai dû, dans un premier temps, aborder le sujet à travers les listes de discussion de communautés virtuelles ayant la vitesse comme centre d'intérêt. En même temps, je démarrais de façon préliminaire la

¹ En portugais : « rachas », « pegas ».

recherche sur le terrain avec la collaboration d'un étudiant qui pratique depuis plusieurs années les « rodéos » et qui participe depuis peu à des courses de *dragsters* (épreuves d'accélération), organisées tous les quinze jours à l'autodrome de la ville de Londrina, dans l'Etat de Paraná. Si la recherche menée sur Internet me permettra, je pense, d'accéder aux divers sens donnés par les jeunes à leur expérience de la vitesse (interprétation des sujets), la recherche sur le terrain, quant à elle, me donnera l'opportunité d'appréhender les signifiés tels qu'ils se manifestent dans les processus sociaux et la mesure dans laquelle ils sont associés aux divers moments de l'expérience (observation de l'action).

Dans le cas présenté ici, l'articulation entre la recherche de terrain et celle conduite sur Internet s'est avérée être une stratégie positive pour faire face aux difficultés inhérentes à une pratique illégale qui se produit sans prévision de date ni de lieu, qui est décidée dans le feu de l'action ou encore, divulguée de façon codifiée aux pratiquants les plus proches. Cependant, au-delà de l'articulation que type d'étude exige, la recherche, qu'elle soit réalisée sur Internet ou par le biais d'Internet, soulève des questions fondamentales sur la pratique ethnographique qui méritent, à mon avis, d'être mises en évidence.

Je me limiterai à quelques réflexions à partir de mon expérience, toujours en cours, sur la manière dont les nouvelles tendances technologiques, dans le cas du cyberspace, transforment la pratique et l'approche ethnographiques. L'ethnographie, en tant que fondement du travail anthropologique, acquiert de nouvelles dimensions lorsque l'on prend pour terrain Internet, ce qui nous oblige à actualiser et à approfondir la réflexion sur les caractéristiques des étapes de ce processus.

Procédés méthodologiques : Internet en tant que terrain de recherche

J'ai commencé la recherche auprès des communautés du cyberspace² afin de me familiariser d'emblée avec un thème et un univers qui m'étaient très éloignés, à savoir le sens attribué par les jeunes à l'expérience de la vitesse. Pour le dire dans un langage ethnographique, je cherche à rendre plus « familier » cet univers « exotique » (Velho 1981), c'est-à-dire que j'essaie d'en diminuer l'étrangeté initiale, en déconstruisant les valeurs établies et les stéréotypes, afin de comprendre ces pratiques et les sens qu'on leur attribue. Comme le souligne Magnani (2002), il s'agit de voir « de l'intérieur » et « de près » et non pas « de loin » et « de l'extérieur ». Pour ce faire, je tâche d'apprendre leur langage, leurs mots techniques, l'argot propre à l'univers masculin des moteurs et auxquels, jusqu'alors, je n'avais pas accès.

La recherche sur Internet était, et continue à être, menée auprès des

² Plus spécifiquement, auprès de communautés qui se forment autour de forums (ou listes) de discussion.

groupes de discussion d'Orkut³, cette nouvelle ressource de réseaux électroniques de communication et de sociabilité, apparue il y a un peu plus de quatre ans. Orkut est une véritable « communauté en ligne », avec plus de 21 millions d'utilisateurs, permettant d'exhiber et/ou d'échanger une multitude d'informations telles que : des profils personnels, des photos, des courriels et des messages sur les listes de discussion de communautés virtuelles. Parmi ces millions d'utilisateurs, 70 % sont des Brésiliens⁴. Le potentiel de ces groupes de discussion, en tant que sources d'information pour la recherche, est considérable, car on y trouve une gamme variée de sujets et de centres d'intérêt regroupés en communautés, créées à cet effet par toute personne voulant entrer en relation avec d'autres utilisateurs qui partagent le même intérêt pour un thème donné.

Dans le domaine de l'anthropologie, les recherches réalisées auprès des internautes ou des communautés dites virtuelles, montrent les possibilités et les limites d'un travail de terrain dans le cyberspace (Aranha Filho 1998; Guimarães Jr. 2000; Rifiotis 2002). Elles permettent également de réfléchir de façon critique sur certaines spécificités du travail anthropologique : comment effectuer une observation participante directe, et de longue durée, comment effectuer la collecte des données et rédiger un cahier de terrain et comment réaliser des entretiens lorsque l'on ne se trouve pas en relation directe (face-à-face) avec les enquêtés. Ainsi, l'observation participante, technique de recherche constitutive de la méthode ethnographique, peut s'effectuer autrement lorsque l'on prend Internet comme terrain d'observation. Cette situation crée en effet des difficultés lorsque le moment vient de passer de « l'observation » (c'est-à-dire lorsque le chercheur n'intervient qu'en tant que lecteur des listes de discussion et que les textes ne constituent que le matériel pour l'analyse de contenu) à la « participation » (lorsque le chercheur interagit avec les participants du groupe).

En ce qui concerne la première étape de ma recherche dans le cyberspace, celle réalisée en tant qu'observatrice, il convient de souligner le fait que même si j'ai été acceptée par les communautés, je me trouvais, malgré tout, en situation de « guetteur » (*lurker*), un terme local utilisé pour qualifier une personne qui se positionne uniquement en tant que lecteur des listes de discussion et non pas comme quelqu'un qui échangerait des idées et qui interagirait avec les participants des forums. Je suis consciente que la « participation » anthropologique ne saurait se restreindre à l'« observation », mais dans cette première phase, je suis, en tant que néophyte, encore en train d'apprendre le langage propre au cyberspace : depuis la familiarisation avec l'interface et la maîtrise des commandes jusqu'à l'appropriation de la « netiquette » et des signes, tels les « emoticons », qui permettent une sorte d'oralité écrite, en dynamisant et en accordant un « ton » à la conversation, par l'expression des sentiments et des états d'âme. À ceci s'ajoute l'apprentissage du langage technique associé aux voitures, aux motos et à la vitesse, langage qui, dans la société brésilienne, appartient, d'une manière générale, à l'univers masculin et est absent

³ Consulter le site Web à l'adresse suivante : <http://www.orkut.com>

⁴ À ce sujet, voir le site www.insideorkut.blogspot.com

du processus de socialisation des femmes. Sans cette initiation, je n'aurais même pas pu me présenter comme chercheuse, compte tenu qu'une connaissance minimale du langage et de l'univers enquêté constitue un prérequis permettant d'élaborer des questions et d'établir une communication. J'entends, dans la deuxième étape de ma recherche sur Internet, m'inscrire en tant que participante dans les forums de discussion, afin de pouvoir privilégier l'observation participante.

Lorsque l'on se positionne en tant qu'« observatrice » des listes de discussion des communautés virtuelles, le cahier de terrain devient indispensable, car il permet de noter des informations sur les participants – s'ils sont connus ou si ce sont des inconnus; s'ils établissent des interactions ou des réseaux d'amitié; si on y fait référence à des lieux, à des événements ou à des personnes en commun. Plus encore, ce cahier est un instrument qui permet de formuler des questions sur ce que l'on observe et de repérer à travers les discours les récurrences significatives qui s'en dégagent. Une fois les interactions à l'œuvre au sein de ces communautés d'internautes répertoriées, même si elles n'interviennent pas de façon directe – en face-à-face –, le cahier de terrain, avec les récits détaillés des interactions établies, demeurera l'instrument fondamental de cette réflexion méthodologique.

Dans le cas de la recherche sur les « rodéos », des photos et des vidéos sont fréquemment diffusées par les participants des communautés. Si l'audio et la vidéo permettent de plus en plus d'entreprendre des recherches sur Internet ne se limitant pas uniquement à la dimension textuelle, il n'en reste pas moins que la plupart des interactions réalisées sur le terrain virtuel ont lieu sur une base textuelle, ce qui implique, pour reprendre les mots de Rifiotis (2002:12), « un travail de terrain très particulier, puisque ce qu'il y a "à voir" sur le terrain ce sont, la plupart du temps, des textes ».

Il est fort probable que les interactions et les possibilités d'entretiens sur ce terrain très particulier d'illégalité qui constitue ma recherche, ne sauraient avoir lieu sans quelques difficultés. Le fait de se présenter comme chercheuse – prérequis éthique de toute recherche – risquerait de ne pas être bien accepté par les participants (par exemple, je risque d'être perçue par eux comme étant une policière à l'affût d'information), d'autant plus que certains de mes informateurs font référence à la pratique de policiers se présentant sous une fausse identité, aussi bien au sein des communautés d'internautes que pendant les « rodéos » organisés sur la voie publique.

Une autre question alimente les débats sur la méthodologie de recherche dans le cyberspace. Celle-ci concerne la relation entre la recherche en ligne et celle hors ligne. Plusieurs auteurs défendent l'idée selon laquelle on ne saurait poser comme un *a priori* le besoin d'associer ces deux types de recherche sous prétexte que le virtuel, parce qu'il s'oppose au réel, serait défini comme étant irréel ou imaginaire (Guimarães Jr. 2000; Lévy 1996; Miller et Slater 2004; Rifiotis 2002). Cette distinction simpliste est critiquée par certains auteurs, pour lesquels il s'agit plutôt d'une relation complexe et complémentaire entre les deux univers, relation où le virtuel constitue

une sphère du réel tout en le transformant, dans la mesure où le virtuel subvertit les limites du réel, dans l'espace et dans le temps. Parfois, la recherche en ligne se révèle plus appropriée lorsque le thème de la recherche rend impossible l'accès, hors ligne, aux sujets ou à l'objet d'étude, comme ce fut le cas dans l'étude menée par Don Slater sur l'échange de « sexpics »⁵ à travers le réseau de l'*Internet Relay Chat* (IRC) (Miller et Slater 2004). Un autre bon exemple serait la recherche menée par Guimarães Jr. (2000), visant à comprendre les spécificités des interactions établies au sein d'une interface de sociabilité multimédia, le Palace, dont les membres participants, originaires de différents états fédérés du Brésil, n'organisent pas de rencontres hors ligne – celles-ci étant plus courantes dans les forums basés sur des interfaces tels l'IRC. Ceci étant dit, il y a également des cas d'étude où la sociabilité intervient conjointement autour des deux types de communication, en ligne et hors ligne, comme le démontre Dornelles (2004) dans sa recherche sur les salles de discussion virtuelle (*chat rooms*) dans la ville de Porto Alegre, État du Rio Grande do Sul. En fait, d'après Guimarães Jr. (2000:145), l'option entre ethnographie en ligne et hors ligne, ou encore, l'articulation entre les deux « ne saurait être posée *a priori*, car elle doit prendre en considération des critères tels que la nature de la problématique étudiée, la disponibilité des informateurs, voire même, les contingences physiques » (Guimarães Jr. 2000:145).

Dans le cas de mon projet de recherche, comme je l'ai déjà indiqué, l'articulation entre la recherche sur Internet et celle qui est réalisée sur le terrain sera fondamentale pour faire face aux difficultés que soulève toute étude ethnographique sur une pratique illégale comme celle des « rodéos », qui, de plus, ont lieu dans différents endroits de la ville, à des horaires variés, de façon fortuite et imprévisible. Je pense que l'articulation entre la recherche en ligne et celle hors ligne devrait permettre une meilleure approche de cet univers, en définissant des contours mieux adaptés à une pratique aussi fluide, mais, qui ne reste pas moins très imprégnée de règles, avec un langage et des codes précis. Par ailleurs, les « rodéos » se présentent comme engendrant des pratiques d'une hétérogénéité interne assez marquée, selon les types de voitures ou de motos, selon le profil socioculturel des participants et selon les styles basés sur les goûts et les préférences. Les observations rapportées par mes informateurs sur les disputes qui existent entre les « dodgeurs »⁶ et les « opaleurs »⁷, qui, à leur tour, s'opposent aux « chevetteurs »⁸ constituent de bons exemples de cette hétérogénéité. C'est ainsi que la recherche engagée sur le terrain tout comme l'analyse des textes des internautes laissent entrevoir des réseaux de sociabilité, des goûts et des préférences spécifiques contribuant au développement de processus identitaires, plus ou moins marqués, plus ou moins intenses, qui rendent nécessaire la délimitation des contours de ces réseaux de sociabilité.

Selon Guimarães Jr. (2000), qui a analysé les relations dynamiques et

⁵ Photos pornographiques.

⁶ Terme faisant référence au modèle de voiture Dodge de la marque Chrysler.

⁷ Terme faisant référence au modèle Opala de la marque Chevrolet.

⁸ Terme faisant référence au modèle Chevette de la marque Chevrolet.

fluides qui s'établissent dans le cyberspace, deux types de communautés semblent avoir émergé : les communautés dites « fortes », caractérisées par des relations intenses, par l'engagement dans des activités de groupe, par le sentiment d'appartenance à celui-ci et par des codes et des styles communs partagés; et les communautés dites « faibles », caractérisées par des participations sporadiques et désengagées. Sur le terrain, on peut constater également l'existence de groupes qui se forment dans un contexte de réseaux plus étendus et plus fluides, dont les limites se construisent aussi bien autour des postes à essence ou de garages mécaniques spécialisés dans le « boostage » (*tuning*) des moteurs de voitures et de motos qu'autour de rencontres, régulièrement organisées par les clubs locaux des « dodgeurs » et des « opaleurs », ainsi que d'épreuves réalisées sur l'autodrome de la ville.

Jusqu'à présent, j'ai effectué mon enquête auprès de trois communautés choisies de façon aléatoire parmi les plus de 500 que j'avais préalablement localisées durant la première phase de la recherche. Ces communautés sont généralement identifiées par le biais d'en-têtes thématiques. Dans ce cas-ci, il s'agit des communautés suivantes : 1) « J'adore la vitesse »; 2) « J'aime la vitesse » et 3) « J'aime la vitesse et le danger ». Les sujets de discussion analysés sont centrés sur la vitesse atteinte, le type de voiture et le rapport entre la vitesse et la mort. Le matériel analysé jusqu'à présent permet de dégager deux noyaux de significations : la recherche du vertige et la consolidation d'un style de masculinité. Dans le cadre de ce texte, je me limiterai à l'analyse des processus par lesquels la construction d'un style de masculinité, renforcé dans les forums de discussions par des affirmations sur la compétition, la puissance et le développement du moteur, ainsi que la connaissance et la maîtrise de la technique pour atteindre de grandes vitesses, exige qu'on examine avec attention la possibilité de témoignages exagérés de la part des jeunes. Cet élément d'ambiguïté sur le plan méthodologique renforce davantage, me semble-t-il, la nécessité de conjuguer, dans le cas de ce projet, la recherche menée sur Internet et celle réalisée sur le terrain.

Styles de masculinité⁹ : entre « ce qui est dit » et « ce qui est fait »

La prédominance de jeunes hommes dans les « rodéos » de voitures et de motos, dans les essais, les accidents de circulation et autres

⁹ La masculinité ne pouvant être définie comme un tout cohérent, il est donc souhaitable de parler plutôt de « style », puisqu'il existe une variabilité considérable de formes de masculinité et particulièrement lorsqu'il s'agit des comportements des jeunes. Par exemple, lorsqu'il est question de la « culture des jeunes », le terme « styles de masculinité » est utilisé par Cecchetto (2004:43), en tant qu'incorporation des transformations rapides et éphémères de la « société de consommation ». Par ailleurs, l'on utilise également la notion de « style » plutôt que les notions de culture ou de sous-culture qui, quant à elles, sont chargées d'un point de vue théorique. La notion de « style » a d'abord été utilisée par le *Centre of Cultural Studies* de Birmingham pour définir la *youth culture*, pour devenir ensuite le concept le plus à même de caractériser les phénomènes marquants de la société de consommation, notamment les comportements des jeunes tels que les pratiques langagières, les styles vestimentaires, etc.

pratiques liées à la vitesse doit être analysée comme la conséquence des processus d'apprentissage différencié vécus depuis l'enfance, par les deux genres, le masculin et le féminin; des processus par lesquels les aptitudes pour les activités faisant appel à la force physique et à la maîtrise technique sont renforcées chez les garçons. Le langage du monde des motos et des voitures tourne constamment autour des notions de puissance, de cylindrée, d'accélération, de rapidité et de « performance ».

Dans le matériel analysé, la question de la performance apparaît de façon récurrente dans les propos des jeunes et il y a un doute constant sur la véracité de la vitesse atteinte déclarée par les membres de la communauté virtuelle. Certains se demandent si les informations concernant la puissance du moteur (« monté », « préparé », « trafiqué ») sont correctes, mais surtout si la vitesse atteinte est la vraie. Bien qu'il existe une différence factuelle entre la vitesse réelle atteinte par la voiture (ou la moto) et celle qui est enregistrée par le compteur de vitesse, les jeunes semblent ne pas croire à ce que la plupart d'entre eux disent, surtout lorsque l'affirmation leur semble exagérée. Quelques-uns s'irritent, proclamant que cette communauté se devrait d'être sérieuse et ne pas être une communauté de « menteurs », de « pêcheurs » ou de « vantards ». Ils semblent alléguer que l'exagération mine la crédibilité et mène au ridicule, tout en remettant en cause la légitimité de la communauté.

Il semblerait, en lisant ces discours, que ceux qui critiquent la vantardise et l'exagération sont cependant conscients de la possibilité d'augmenter leur propre prestige et d'élever leur statut face à d'autres jeunes, camarades, amis ou membres de la communauté à condition que les faits rapportés ne paraissent pas exagérés ou invraisemblables. Ainsi, pour que l'on n'exagère pas trop et pour que l'on puisse garantir la durabilité de la communication, les informations transmises à la communauté tendent à être négociées et contrôlées par les autres interlocuteurs à travers des expressions imprégnées de scepticisme ou de sarcasme telles que : « C'est une île de la fantaisie [...] Peter Pan »; « une voiture avec une turbine du Concorde d'Air France »; « avec un moteur d'hélicoptère »; « un vélo avec un moteur de frigo »; « ils mentent tellement que bientôt ils arriveront à la vitesse de la lumière ».

Certains vont jusqu'à insinuer qu'une partie des participants n'auraient pas véritablement concrétisé ce qu'ils étaient en train de raconter. D'autres exigent que l'on exhibe des photos ou des vidéos pour preuve de ce qui est dit. C'est comme si nous nous trouvions dans une zone entre le réel et le désiré; comme s'il s'agissait d'un rêve irréalisable, soit par manque de ressources financières permettant d'avoir une voiture « boostée » soit pour d'autres raisons, telles que celles alléguées par les jeunes : « J'étais avec deux gamins dans la voiture »; « la route était mouillée » ; ou « il y avait la famille qui dormait dans la voiture ». En ce sens, certains témoignages expriment un sentiment de « honte », voire d'infériorité, du fait de ne pas posséder une voiture « trafiquée », une voiture « canon », « animale », « nerveuse ». Les références concernent toujours les qualités supérieures et inférieures des voitures ou des motos, ces qualités étant à leur tour symboliquement attribuées également à leurs propriétaires ou à leurs conducteurs.

Le ton cynique contenu dans la réponse de certains jeunes, incités à dire la vérité sur la vitesse atteinte, démontre à quel point le courage de braver le péril est une valeur importante dans ces communautés. Cette valorisation se conjugue avec le besoin de se détacher du lot, de s'identifier, de devenir un héros aux yeux des autres (Pais et Cabral 2003). En ce qui concerne les filles membres de ces communautés, peu d'entre elles s'expriment sur ces sujets. Néanmoins, leurs propos sont révélateurs, dans la mesure où la valeur du courage masculin est renforcée. L'une d'entre elles a réclamé des preuves : « si tu es un homme, viens montrer que tu as atteint cette vitesse ». Une autre dit : « Filme et mets-le sur le site pour qu'on voie si c'est vrai ».

En dépit de ces exemples, il importe, certainement, de réfléchir sur les limites de la recherche virtuelle. Si l'on prend en compte l'avertissement de Malinowski sur l'écart considérable qui existe entre « ce qu'on dit » (normes) et « ce qu'on fait » (négociation des normes), l'observation de la pratique – l'observation participante – se présente comme une démarche incontournable. Une enquête qui se base majoritairement sur des données recueillies par les techniques d'entrevues, mettant de l'avant l'analyse des représentations, peut reproduire l'écart qui existe entre « ce qui est dit » et « ce qui est fait ». Il est donc nécessaire, voire justifié, d'établir des liens entre les données recueillies sur Internet et l'observation participante sur le terrain, afin de relativiser ou de mettre en perspective les témoignages rapportés au sein des communautés virtuelles. Cette relativisation et relocalisation dans l'espace réel est d'autant plus importante que ces témoignages sont perçus comme étant exagérés, voire faux, par quelques membres.

Puisque l'objectif principal de cette recherche consiste à comprendre le sens que prend le risque associé à la vitesse chez les jeunes, la façon dont ils vivent le risque et l'affrontent dans la pratique constitue un contrepoint important à la manière dont ils le pensent et le valorisent en termes de représentation. Il n'en demeure pas moins que la recherche sur Internet s'est avérée particulièrement pertinente dans ce cas-ci, car les témoignages recueillis dans le cyberspace (qu'ils soient exagérés ou non) ont permis de constater la valeur attribuée à la vitesse et à la performance des pilotes, mettant ainsi en lumière le signifié que ces pratiques acquièrent chez les jeunes.

Observations finales

À l'heure actuelle, on remet de moins en moins en question la validité des données recueillies à partir d'Internet. Cependant, il est nécessaire d'approfondir l'analyse sur la façon dont l'anthropologue s'insère dans le « terrain » virtuel. La nature de l'interaction chercheur-recherché étant transformée dans ce contexte, il importe de s'interroger sur les prémisses anthropologiques qui sont à la base de la recherche ethnographique, telles que la notion de « terrain » et de « familiarité avec le groupe étudié ».

L'accès illimité aux listes de discussion des trois communautés d'Orkut

a rendu disponible une grande quantité de données qualitatives, dont des textes écrits par différents membres des communautés. Ceux-ci m'ont introduit et m'ont situé dans l'univers des « rodéos » et de la vitesse et m'ont permis, en tant que femme et chercheuse sans aucune connaissance du monde des moteurs et des voitures, de m'insérer dans un univers qui, dans la culture brésilienne, est presque exclusivement masculin. En ce sens, il s'agissait d'une véritable initiation, à l'instar de l'ethnologue qui part pour étudier un groupe éloigné et qui doit commencer par obtenir des informations préliminaires sur le groupe et la langue locale.

Je ne pourrai cependant réfléchir sur la nature de l'interaction chercheur-recherché dans le contexte spécifique de ces communautés que dans la deuxième partie de ma recherche, au moment où je quitterai le poste d'« observatrice » des listes de discussions et où je passerai à celle de « participante » de ces mêmes listes. Cette relation risque de ne pas s'établir sans difficultés du fait qu'il s'agit d'une pratique illégale et que je ne suis pas un amateur de ce type d'activité. En général, les études montrent que les participants de ces listes non seulement s'intéressent au thème en discussion, mais s'y engagent. Un chercheur n'y est alors pas toujours bien reçu. Comme dans n'importe quel terrain, le chercheur doit être attentif lorsqu'il entre en contact avec les interlocuteurs impliqués dans sa recherche, afin d'établir graduellement des relations dans l'espoir d'être accepté, de gagner leur confiance et devenir membre du groupe. Le monde virtuel a créé plusieurs types de codes, de jargons et de rituels et l'« entrée dans le terrain » implique l'apprentissage de ces codes. Autrement dit, il est nécessaire de faire l'effort d'apprendre à communiquer de la même façon que les autres, comme cela se produit lors de n'importe quel processus d'observation participante.

Mon expérience ethnographique dans l'espace virtuel me porte à soutenir que la décision de privilégier une démarche empirique réalisée sur le terrain ou une recherche dans le cyberspace ou, encore, la décision de faire les deux, ne peut être prise *a priori*. Il s'agit plutôt de prendre en considération la nature de la problématique étudiée, la disponibilité des informateurs et, enfin, les contingences pratiques trouvées dans le terrain. Bien qu'il soit possible de d'entreprendre de bonnes enquêtes ethnographiques dans le cyberspace, dans le cas de mes propres recherches il m'a paru nécessaire de conjuguer les deux démarches : d'un côté, Internet permet la possibilité de contacter facilement plusieurs personnes qui pratiquent le « rodéo » ou s'intéressent au sujet, ce qui facilite la connaissance d'une pratique illégale, fluide et donc, d'accès difficile; de l'autre, la recherche sur le terrain devient indispensable du fait même qu'il s'agit d'une pratique illégale. Le plaisir et le rapport au risque (Le Breton 2004) se nourrissent, justement, de cette tension inhérente, liée à l'éventualité d'être arrêté par la police.

Références

- Aranha Filho, Jayme
1998 Tribos eletrônicas: usos & costumes. Document électronique, <http://www.ibase.org.br>.
- Cecchetto, Fátima R.
2004 Violência e estilos de masculinidade. Rio de Janeiro: Editora FGV.
- Dornelles, Jonatas
2004 Antropologia e Internet: quando o “campo” é a cidade e o computador é a “rede”. Horizontes Antropológicos 21:241-271.
- Guimarães Jr., Mário J.L.
2000 O ciberespaço como cenário para as ciências sociais. Ilha – Revista de Antropologia 2(1):141-153.
- Le Breton, David
2004 Conduites à risque. Des jeux de mort au jeu de vivre. Paris: Presses universitaires de France.
- Lévy, Pierre
1996 O que é virtual? São Paulo: Editora 34.
- Magnani, José Guilherme Cantor
2002 De perto e de longe: notas para uma etnografia urbana. Revista Brasileira de Ciências Sociais 17(49):11-29.
- Miller, Daniel et Don Slater
2004 Etnografia *on* e *off-line*: cibercafés em Trinidad. Horizontes Antropológicos 21:41-65.
- Pais, José Machado et Manuel Villaverde Cabral, dir.
2003 Conduitas de risco, práticas culturais e atitudes perante o corpo. Resultados de um inquérito aos jovens portugueses. Oeiras: Celta.
- Rifiotis, Theophilos
2002 Antropologia do ciberespaço. Questões teórico-metodológicas sobre pesquisa de campo e modelos de sociabilidade. Antropologia em Primeira Mão, 51. Santa Catarina: Programa de Pós-Graduação em Antropologia Social, Universidade Federal de Santa Catarina.
- Velho, Gilberto
1981 Individualismo e cultura. Notas para uma antropologia da sociedade contemporânea. Rio de Janeiro: Zahar Eds.

Résumé/Abstract

L'objectif de ce texte est de présenter une réflexion sur les défis méthodologiques qui se présentent lors d'une recherche menée dans le cyberspace. Les réflexions présentées résultent d'un projet de recherche, toujours en cours, portant sur le sens que prend le risque chez les jeunes brésiliens qui participent à des courses de voiture illégales. Dans le cadre de cette recherche, l'articulation entre la recherche de terrain et celle conduite sur Internet s'est avérée être une stratégie positive pour faire face aux difficultés inhérentes à une pratique illégale qui se produit sans prévision de date ni de lieu, qui est décidée dans le feu de l'action ou encore, divulguée de façon codifiée aux pratiquants les plus proches. Les résultats préliminaires de cette recherche mettent en évidence les caractéristiques particulières de la recherche ethnographique menée dans le cyberspace, notamment : la manière dont sont recueillis les données; la rédaction du cahier de terrain et les difficultés qui se présentent lors du passage de l'« observation » (lecture des discours sur des listes de discussion) à la « participation » (interaction avec les participants de ces listes).

Mots clés : Cyberspace, recherche de terrain, observation participante

The purpose of this text is to present a methodological discussion on the challenges of doing research in cyberspace. The research project concerns the meanings of risk for Brazilian youngsters in the context of illegal car races. In this case, connecting the field research to research carried out on the Internet, turned out to be a positive strategy in order to face the difficulties that occurred in the field as it concerns an illegal practice that takes place ad hoc, without a prearranged time or space, in the heat of the moment, or is, communicated in a codified way among its closest practitioners. The analysis presented highlights some of the limits and possibilities of conducting a field research on the Internet as well as discusses some of the specificities of ethnographic work carried out in this context: data gathering, the writing of the field notebook and the difficulty in moving from observation (the reading of discussion lists) to participation (interaction with the participants of the group).

Keywords: Cyberspace, Ethnographic Method, Participant Observation

Leila Sollberger Jeolás
Professeure adjointe
Département de Sciences Sociales – CLCH
Université de l'État de Londrina – PR – Brésil (UEL)
leilajeolas@sercomtel.com.br